

« Quelle Eglise pour notre société plurielle ? »

Thèses

L'Eglise, une vision biblique et théologique

1. L'Eglise n'a pas son **origine** en elle-même : elle vit d'un fondement extérieur, l'événement Jésus Christ. Le récit de la Pentecôte dans les Actes des apôtres le rappelle : avant que les disciples de Jésus ne commencent à parler publiquement à Jérusalem, ils reçoivent de Dieu le don de son Esprit (Actes 2,1-47).
2. L'**horizon** de l'Evangile n'est pas l'Eglise, mais le monde (Matthieu 28,18-19) ; l'Eglise est « appelée en dehors » d'elle-même (*ek-kalein*) auprès de tous et de chacun. Dans cette *missio Dei*, l'Eglise est un « moyen extérieur ou une aide » au salut (Calvin, *Institution chrétienne*, livre IV).
3. Bibliquement, cette Eglise envoyée dans le monde est une « communauté de disciples égaux » (Elisabeth Schüssler Fiorenza, 1986). Sa **définition** minimale : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Matthieu 18,20 ; TOB).
4. Bibliquement toujours, la principale métaphore pour dire la **structure** de l'Eglise est celle du *corps*. Question : qui est la tête ? qui sont les membres ? à quoi correspondent les articulations ? Chez Paul (1 Corinthiens 12 et Romains 12), ce qui importe n'est ni la tête, ni les articulations, mais le corps (= le Christ) dont les membres sont divers en charismes et ministères, mais égaux en dignité et appelés à une édification réciproque (1 Corinthiens 14). L'*autorité* est théologiquement et étymologiquement (< du latin *augere*) « ce qui fait croître » (et non pas ce qui dirige ou asservit), alors que la *structure* est ce qui unit organiquement (et non pas hiérarchiquement).
5. Pour vivre, ce corps – comme tout corps – dépend de « fonctions vitales ». Ces **fonctions** sont classiquement, dans la tradition réformée, l'annonce de la Parole et l'administration correcte des sacrements. Le dialogue œcuménique a permis d'en enrichir la compréhension, à partir d'Actes 2,42 : l'Eglise est appelée au *témoignage de la Parole* (la *martyria*), au *culte et à la liturgie* (la *leitourgia*), à l'*engagement social et politique* (la *diakonia*) et à l'*unité* au plan local comme supra-local, au sein de chaque Eglise et entre les Eglises (la *koinônia*).

Méthode et défis pour repenser l'Eglise aujourd'hui

1. Dire que la société **a changé** ou qu'elle change est un truisme. Les sociologues diagnostiquent plusieurs « tendances lourdes » (ou *megatrends*) qui aujourd'hui affectent les Eglises dites historiques (Stolz/Ballif, 2010) : l'individualisation du croire, la marginalisation des institutions, la pluralisation culturelle et religieuse, la sécularisation des rites de vie, le développement des nouveaux médias, les replis identitaires et communautaires, etc.
2. Penser l'Eglise aujourd'hui, c'est s'engager dans une « **double écoute** » (J. Stott) : *écoute de l'Evangile* où se dit une vocation divine et *écoute du monde* où résonnent des questions et des préoccupations.
3. Paul Tillich a parlé à cet endroit de **méthode de corrélation** : « La méthode de corrélation explique les contenus de la foi chrétienne en mettant en interdépendance mutuelle les questions existentielles et les réponses théologiques » (Paul Tillich, *Théologie systématique*, I, 2000, p. 89).
4. Quelles sont aujourd'hui **les grandes questions de vie et de mort** : le déséquilibre Nord-Sud ? le réchauffement de la planète ? l'isolement social et l'anonymat des villes ? le vieillissement de la population ? la course à la performance et les maladies du travail ? le règne de l'ego ?

L'EERV, un projet en 7 thèses

1. « Recommencer l'Eglise » (H. Mottu, 2011) n'est pas premièrement un programme de législation ou une décision synodale, mais une **responsabilité évangélique** : l'Eglise est une **communauté de témoins**, appelés par Dieu pour annoncer son amour au monde en paroles et en actes.
2. Cette dynamique de vie et de foi doit se déployer dans les **lieux d'Eglise** que sont les paroisses, les aumôneries, les lieux-phares et toutes les communautés à naître. C'est là que tout a commencé et que tout peut recommencer.
3. Le renouveau de l'EERV **ne peut pas se décréter** par le haut (mission hors sol) **ni s'externaliser** vers le haut (délégation hors sol).
4. Au contraire : la reconnaissance, la formation et la responsabilisation de tous les croyants au service de la mission de Dieu est une « conversion » à opérer. On ne peut penser la répartition des dotations sans développer une **véritable théologie et une politique du « sacerdoce universel »**.
5. Il est donc impératif de redonner la parole (théologique) et un poids (ecclésiologique) au peuple des croyants. Cela devra se traduire par des **régions comprises comme « fédérations de paroisses »**
 - ✓ **libres de gérer** leur dotation ministérielle
 - ✓ **mobilisant ministres et laïcs** dans une compréhension vivante et créative de la mission de Dieu
 - ✓ et **dotées d'assemblées synodales** qui en conduisent de manière responsable et solidaire la destinée.
6. L'**échelon synodal-cantonal** doit favoriser l'unité (cadre liturgique, critères et reconnaissance de formation, consécration aux ministères, etc.) et l'équité (fixation des dotations, des contributions, etc.) entre les régions du canton, tout en assurant une présence dans les médias ainsi que les relations avec l'Etat et les Eglises sœurs.
7. L'EERV doit savoir accueillir les **lieux de renouveau** où Dieu agit et les **vocations** et les **charismes** de ceux et celles que Dieu envoie ; elle doit les discerner et les reconnaître *synodalement*, les intégrer *régionalement*, les stimuler et les vivre *localement*.

Alors, scénario 1, 2 ou 3 ? Scénario 4 ! Une Eglise de proximité, ancrée et ouverte, horizontale et communautaire, conçue comme un corps vivant et solidaire, divers et responsable.

Ces thèses sont le fruit de réflexions et de discussions partagées par le soussigné avec plusieurs personnes actives dans l'EERV, notamment : Olivier Klunge, laïc, président du Conseil de paroisse de Chailly-La Cathédrale ; Henri Laufer, laïc, délégué au Synode ; Olivier Delacrétaç, laïc, délégué au Synode ; Jean Urfer, laïc, délégué au Synode ; Florence Clerc-Aegerter, pasteure à l'aumônerie de l'Université ; Frédéric Keller, pasteur dans la paroisses des Ormonts ; Jean-Baptiste Lipp, pasteur dans la paroisse de Pully-Paudex ; Bernard Bolay, pasteur dans la paroisse Blonay-Saint Léger et dans la Région Riviera-Pays d'Enhaut ; Jacques-Etienne Deppierraz, pasteur dans la paroisse du Cœur de la Côte.

Lausanne, Le Sycomore, 5 février 2018
Simon Butticaç